

## Page de présentation

Au 7<sup>e</sup> jour

Un court métrage documentaire d'animation de Justice Rutikara

## Éléments narratifs

### SYNOPSIS

Valentine et Jean-Claude forment un nouveau couple au tout début de la guerre civile et des massacres qui déferlent sur le Rwanda en 1994. Vivant à Kigali, la capitale nationale, ces jeunes parents vont multiplier les tentatives pour fuir les tueries avec leur nouveau-né. Le court métrage documentaire d'animation *Au 7<sup>e</sup> jour* est une œuvre poétique pleine de douceur et de lucidité sur un drame historique vécu à travers l'inimitié croissante d'une jeune famille. À leurs côtés, nous traversons leurs sept jours de débandade tragique et miraculeuse.

### TRAITEMENT

À l'aube du 13 avril 1994, six jours après le début de la guerre civile et des massacres au Rwanda, j'étais un bébé de six mois dans les bras de ma mère Valentine. Après six jours de fuite infructueuse, mes parents attendaient dans leur chambre la décision de soldats rwandais qui se disputaient sur notre sort. Ils hésitaient entre nous tuer immédiatement ou revenir le lendemain pour récupérer le butin promis par mon père Jean-Claude. L'un d'eux est enfin venu annoncer leur décision.

Ma mère me serrait contre elle : ils étaient d'accord pour tuer mes parents, mais se sentaient inconfortables d'assassiner un nouveau-né...

Par curiosité et amusement, d'un geste vif, j'ai agrippé l'uniforme du militaire qui venait d'annoncer notre fin tragique. Captivé, le tueur m'a souri, puis il a commencé à m'amuser. Il est reparti à la rencontre de ses collègues au salon. À son retour, il a avisé mes parents qu'ils revenaient sur leur décision : ils leur donnaient 24 heures pour récupérer l'argent, puis ils ont quitté les lieux. Nos chemins n'allaient plus se croiser. Le lendemain, 14 avril 1994, nous quitions furtivement le pays par avion pour le Kenya, puis le Canada, grâce au sacrifice de deux amis de mon père. Cette journée fut la dernière d'un périlleux périple d'une semaine pleine de tragédies, déchirements, résignations, mais aussi de providences, sacrifices et miracles invraisemblables pour une jeune famille et sa communauté rwandaise.

**Au 7e jour** est la reconstitution de l'étonnante odyssee d'une mère, d'un père, de leur enfant et des gens qu'ils ont rencontrés durant l'un des plus terribles drames de l'humanité. Sous forme de court métrage d'animation lyrique et coloré, cette histoire raconte les premiers jours du génocide envers les Tutsis et de la guerre civile rwandaise, à travers les souvenirs de ce jeune couple téméraire, vulnérable, croyant et étrangement fortuné que furent mes parents.

Quels choix ont-ils faits et quelles décisions prises par d'autres leur ont permis de s'en sortir? À quelles motivations ont-ils fait appel pour passer à travers ces moments difficiles? Quels souvenirs et quelles séquelles ont-ils gardés de cet événement? Ce film tente de répondre à ces questions grâce aux témoignages de Valentine Mukasafari et de Jean-Claude Rutikara, à travers le prisme de la perception mélancolique de leur enfant Justice Rutikara, devenu adulte. Par cette œuvre, je veux visiter l'expérience tragique des victimes du génocide rwandais en offrant au public notre histoire remplie de hasards heureux, d'amours, de pertes, et de rêveries tristes.

## **Participants**

### **Valentine Mukasafari (la femme de voyage)**

En 1994, Valentine est une nouvelle maman de 24 ans. Un an plus tôt, elle était célibataire et enseignait le français, le swahili et le kinyarwanda aux enfants rwandais. Issue d'une famille catholique pratiquante et défavorisée, considérée comme Tutsi, Valentine parvient tout de même à éviter les ennuis et à créer sa place partout où elle va. Intrépide, joviale et pragmatique, Valentine est populaire et appréciée pour son charisme et sa sympathie envers les autres, des qualités qui ont suscité l'intérêt de Jean-Claude. Malgré elle, sans se marier, Valentine tombe enceinte de ce dernier. Ce n'est qu'à partir de ce moment qu'elle décide de vivre chez cet homme qui deviendra plus tard le père de ses quatre enfants.

### **Jean-Claude Rutikara (là où la mort des enfants s'arrête)**

En 1994, Jean-Claude a 35 ans et devient père pour la première fois. Ayant abandonné ses études universitaires à Kigali, il travaille comme membre d'équipage d'un avion de transport commercial. Pour son travail, il fait plusieurs excursions dans le monde, sans jamais s'attarder dans ses destinations. Malgré son charme peu forcé et sa personnalité détendue, Jean-Claude ne parvient pas à trouver une amante. S'inquiétant de sa nonchalance à fonder une famille, son frère lui présentera Valentine. Sous l'impulsion du désir, ils conçoivent un bébé. Jean-Claude lui donnera son nom Rutikara et le prénom Justice auquel s'ajoutera le second prénom Mahoro, qui signifie le pacificateur.

### **Justice Mahoro (le pacificateur) Rutikara**

En octobre 1993, Justice naît d'une union improbable et non planifiée. Suivant une tradition rwandaise, son père s'inspire d'un souhait pour le nommer. Après des années de

violences et d'injustices au Rwanda, Jean-Claude espère offrir plus de justice dans le monde à travers son nouveau-né. Au cours des mois qui suivront sa naissance, et les premiers jours de grands massacres systémiques envers les Tutsi et les opposants du parti au pouvoir, Justice s'avérera un enfant calme et endurent. Des qualités qu'il tient de ses parents, particulièrement de sa mère à laquelle il sera toujours collé.

## CONCEPT

***Au 7e jour*** jette un regard tendre, bien que lucide, sur la courte odysée d'une jeune famille confrontée au pire et au meilleur de l'humanité durant le génocide rwandais de 1994. Par la reconstitution des mémoires des deux protagonistes, ce documentaire nous plonge dans leurs pensées, leurs observations, leurs impressions du passé et leurs perceptions d'aujourd'hui. C'est le récit d'un couple qui apprend à vivre puis à survivre ensemble et avec d'autres, dans un désastre historique plein de violence, mais aussi de courage et de bienveillance. Ce récit de souvenirs et de mésaventure fortunée pour de jeunes parents et leur bébé offre l'occasion d'offrir une nouvelle perspective cinématographique sur la grande tragédie rwandaise.

Dans ce court documentaire d'animation de 15 minutes, je compte suivre certains moments déterminants de la fuite de Jean-Claude, Valentine et leur bébé durant les sept premiers jours de ce génocide. Ces moments seront tour à tour narrés par Valentine et Jean-Claude. Les scènes seront construites sous forme de mémoires peintes et crayonnées numériquement, dont les contours seront naïvement esquissés, pour faire allusion à la reconstitution parfois imparfaite des souvenirs de mes protagonistes. Je souhaite arriver à transmettre le point de vue souvent différent, parfois même divergent des protagonistes par des éléments stylistiques qui identifieront subtilement leur regard unique sur leur environnement et les éléments qui s'y trouvent, ainsi que leur rapport respectif au souvenir des événements. Ainsi, les objets et les environnements perçus par Jean-Claude auront des tracés plus rigides, carrés et incertains afin de représenter sa personnalité distante, sa posture ferme et sa tendance à oublier les détails de son récit. Valentine percevra des éléments aux contours plus ronds, souples et nets afin de représenter son caractère timide et ses souvenirs beaucoup plus limpides. De plus, dans les scènes où la perspective de Valentine est davantage mise en valeur, nous aurons tendance à discerner plus d'objets et de détails qu'à travers le regard de Jean-Claude. La technique d'animation 2D traditionnelle sera utilisée pour arriver à la plasticité et le mix de styles dans lesquels nous plongeons les visions des deux narrateurs. Les images seront construites, raffinées et encrées sur le logiciel TVPaint 11. Des effets de vidéo et film analogue, ainsi que des textures de papier d'archive seront ajoutés sur le logiciel After Effects CC pour donner un aspect d'époque au film.

Chaque composante de ces images surgira par des traits de pinceaux de couleurs vives, enrobés d'une composition musicale mélodieuse et chargée d'émotion. Une chorale ou des chants en kinyarwanda ainsi que des fredonnements évoquant les thèmes de l'amour, de l'intimité et de l'espoir en communauté. Des instruments traditionnels de la

musique rwandaise seront utilisés pour appuyer certains moments de bonheur ou de tension dans le film : des notes de flûtes et de clochettes pourront amplifier un moment de douceur entre les protagonistes ou envers leur bébé, tandis que le son de tambours et trompettes pourrait accompagner certains moments de suspense.

Je souhaite voir ce thème musical évoluer au cours du récit. J'imagine des chants estompés et une mélodie fracturée qui se consolidera graduellement au fil des décisions et des actions d'entraide des personnages. À la résolution du film, à l'union acceptée du couple et leur évasion du pays, ces chants parviendront à leur plein potentiel sonore et musical.

Ces éléments offriront un univers audiovisuel poétique qui appuiera l'histoire miraculeuse de ce jeune couple continuellement lié à leur bébé calme et souvent endormi, malgré la calamité qu'il traverse avec eux. Cette évocation féérique est un clin d'œil de l'auteur, ce naïf nourrisson qui songe encore aujourd'hui à cette odyssée surréaliste de sa vie. J'espère toucher le spectateur grâce au récit poignant de mes parents et la signature lyrique de cette œuvre.

Ainsi, **Au 7e jour** est un assemblage de mémoires qui aborde la formation d'une jeune famille, l'imprévisibilité de la nature humaine, la nécessité de survivre ensemble, les dangers et les souffrances de la violence humaine et la beauté de l'amour entre individus, amants et parents.

## NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Cela fait maintenant cinq ans que mes parents m'ont révélé les nombreuses et improbables mésaventures de notre fuite pour échapper au génocide et à la récente guerre civile rwandaise. Ils n'avaient pas l'habitude ni l'envie de nous parler de leur vie au Rwanda, et j'avais appris à les laisser tranquilles à ce sujet. Pourtant, depuis cinq ans, mes parents démontrent un grand besoin de partager l'incroyable épopée qui a forgé notre destin. Peut-être par peur de ne pas dire assez avant qu'il ne soit trop tard, ou par désir de livrer à leur tour leur point de vue de survivants de cette tragédie... Je sais désormais qu'ils sont prêts tout comme moi à partager notre récit rocambolesque afin de revisiter cette épopée tragique à travers un regard original et nouveau.

La filmographie sur le génocide des Tutsis est composée de plus d'une vingtaine de films documentaires, en live action, sur la violence et les injustices extrêmes de ce drame. À l'exception de deux ou trois films qui ont fait appel à la collaboration de Rwandais sur le plan de la création, la majorité de ces œuvres a été réalisée et produite par des Européens ou des Américains qui ont porté un regard extérieur sur le génocide. **Au 7e jour** est donc l'un des rares films dépeignant la crise rwandaise de 1994 du point de vue intime d'une petite famille rwandaise qui l'a vécu. De plus, à la lumière de mes recherches et à ma connaissance, ce court documentaire sera le premier à avoir recours à l'animation comme procédé stylisé pour revisiter cette crise autrement, symboliser la reconstitution des

souvenirs de survivants et représenter de manière allégorique l'histoire intime et miraculeuse d'une jeune famille qui a évité les horreurs de ces violences.

L'idée du film d'animation vient aussi nourrir ma démarche artistique qui se base sur une vision cinématographique souvent très poétique et méditative. En plus de son histoire invraisemblable, j'aimerais offrir un regard différent et optimiste sur la guerre civile et le génocide rwandais. À travers notamment la perspective de cette génération qui a survécu et qui a grandi à l'aube de ces traumatismes, j'espère contribuer à un futur plus positif et embellir pour les survivants d'un passé troublé. Heureusement pour mes parents et moi, il est aisé pour nous de discuter franchement des réalités de nos vies. Le recul et l'âge contribuent certainement à l'enthousiasme de mes parents à parler de notre mésaventure lors des massacres de 1994.

Ce film a une volonté de partager et de conserver la mémoire de mes parents, des choix qu'ils ont faits et de ceux que d'autres ont faits, pour préserver leur vie et leur humanité. Il porte la vocation de rappeler que nous avons toujours le choix d'aimer et de sauver les uns des autres en temps de crise et d'injustices. Une réflexion que je partage profondément avec la productrice de ce projet, Mylène Augustin, qui fut la première à me convaincre de raconter au grand public cette périlleuse et intime aventure de ma famille. Elle estime, en effet, qu'à travers ma vision candide et profondément lucide, la reconstitution aussi vive qu'imparfaite des souvenirs de mes parents prendra une toute autre dimension. Que j'arriverai à y insuffler une forme de poésie mélancolique, grâce à la beauté lyrique de l'animation.

Ainsi, ancré sur la mémoire personnelle du drame, ***Au 7e jour*** ne tente pas de recréer fidèlement les événements, mais bien de donner vie à la volatilité des souvenirs pour les graver dans la mémoire collective. L'animation me permettra de construire et de déconstruire le récit de l'épopée de mes parents, avec les zones de doute, d'oubli, d'images vives et marquantes qu'il comporte. J'espère ainsi arriver à raconter le génocide autrement, en laissant place à la part de rêve et d'espoir qui habite l'âme de ceux qui guérissent encore des souvenirs de l'horreur, par l'amour qui les a sauvés.

## JUSTICE RUTIKARA, RÉALISATEUR

### Filmographie

#### **La garde forestière — Baladodiffusion de fiction - En développement**

Scénariste, réalisateur

Production Spira, diffuseur Radio-Canada

#### **Tous les monstres sont humains – Court-métrage de fiction – En développement**

Scénariste, réalisateur

### **La Cité des Autres — Moyen métrage documentaire - 2021**

Scénariste, réalisateur

Les productions du Rapide-Blanc, distribution Radio-Canada

### **Le Muzungu québécois — Court métrage documentaire - 2019**

Scénariste, réalisateur

Fondation Fabienne Colas, INIS

### **Comme une étoile filante — Court métrage de fiction - 2018**

Scénariste, réalisateur

Course des régions pancanadienne

### **Têtes cassées — Court métrage de fiction - 2017**

Scénariste, réalisateur

Film étudiant

## **Biographie**

D'origine rwandaise, Justice a grandi à Québec. Passionné par les arts visuels et l'interprétation, il a joué dans plusieurs projets professionnels, au théâtre et au cinéma et participé à la création de plusieurs d'entre eux. Diplômé en Études internationales à l'Université de Montréal, il a choisi de s'investir dans la création d'œuvres de fiction et de documentaire avec le désir de représenter la beauté et l'absurdité de l'expérience humaine. Justice a récemment réalisé un court-métrage de fiction dans le cadre de la Course des régions pancanadienne 2018 et un court-métrage documentaire dans le cadre de l'initiative Être Noir.e à Montréal. La sortie de son premier moyen métrage documentaire, *La Cité des Autres*, dont il vient de compléter la postproduction est prévue cette année. Il développe actuellement plusieurs projets cinématographiques dont *L'enfant perdu*, une œuvre de fiction en réalité virtuelle, et *Au 7e jour*, un court métrage documentaire d'animation.

## **Prix, mentions et bourses**

### ***Tous les monstres sont humains***

Bourse Résidence de scénarisation, Bande Sonimage | 2020

### ***Au 7e jour***

Bourse Vivacité, CALQ | 2020

Bourse Création émergente, SODEC | 2020

### ***Le Muzungu québécois***

Nomination au Gala Dynastie, « Réalisateur de l'année » | 2020

***La Cité des Autres***

Bourse Vivacité, CALQ | 2019

Bourse de mentorat cinéma, Première Ovation | 2019

Bourse, Jeunes créateurs en scénarisation, SODEC | 2018

Bourse de développement Canal D, Doc Circuit Montréal RIDM | 2017

***Comme une étoile filante***

Prix de la Relève, Course des régions pancanadienne | 2018

***Têtes cassées***

Prix meilleur film étudiant, Festival Vues d'Afrique | 2018